

élus ne jouissaient pas encore; c'était avant la venue de Jésus-Christ, qui seul pouvait ouvrir les portes du ciel et nous en révéler les merveilles, mais on nous les fait présenter et ici, comme partout, l'Ancien Testament est la préparation du Nouveau.

*retourne vers Dieu qui l'a donné*, mais, pour saisir le sens et la valeur de ces mots, il convient de les rapprocher du demi-verset qui précède, et qu'on omet d'ordinaire dans la citation : *et la poussière retourne à la terre qu'elle était*. M. Derenbourg voit encore là une simple allusion à la Genèse qui nous montre Dieu formant l'homme avec de la terre et lui soufflant une haleine de vie. — On n'a garde d'omettre le demi-verset, qui établit un contraste si frappant entre la destinée du corps et celle de l'âme, pas plus qu'on n'omet la mention du jugement, dont M. Derenbourg ne parle pas.

## CHAPITRE VII.

## LA RÉSURRECTION DES CORPS.

Terminons ce second livre par l'examen du poème de Job qui, en confirmant ce que nous avons déjà dit sur les points précédents, nous montrera que l'idée de la résurrection des corps, si clairement mentionnée dans le second livre des Machabées, dans les Évangiles et les Épîtres, n'est pas non plus étrangère aux livres de l'Ancien Testament écrits avant la captivité de Babylone<sup>1</sup>, ou au moins au poème de Job.

On a beaucoup parlé de ce dernier livre dans la controverse académique qui nous occupe. « A l'appui de cette thèse (qui nie aux Hébreux la connaissance de la vie future), on peut citer d'abord, a dit M. Derenbourg, le livre entier de Job. Si la pensée de la vie future et des récompenses qu'elle promet aux justes se fût un instant présentée à l'esprit de cet homme de bien, aussi cruellement éprouvé, comment expliquer les plaintes amères et désespérées que lui arrachaient ses tourments<sup>2</sup>? » Comme si l'espérance du ciel empêchait de sentir les douleurs de la terre et même d'en être quelquefois accablé!

« J'ajouterai, dit à son tour M. Renan, pour étayer les affirmations de son ami, j'ajouterai que le livre entier de

<sup>1</sup> Voir Deut., xxxii, 39; Osée, vi, 1-2; Ps. lxxxvi (lxxxv), 2-7; cf. Ézéch, xxxvii. Tertullien dit avec raison, au sujet de ce passage : « De vacuo similitudo non competit, de nullo parabola non convenit. » *De resurrectione carnis*, 30, édit. Migne, t. II, col. 838. Cf. Spiess, *Entwicklungsgeschichte der Vorstellungen vom Zustande nach dem Tode*, p. 441.

<sup>2</sup> Compte rendu, *Journal officiel* du 4 mars 1873, p. 1522.

Job proteste contre l'opinion de ceux qui voient dans certains textes bibliques des allusions à la vie future. Comment admettre la croyance à cette vie chez Job malheureux, éprouvé par des infortunes imméritées, lorsque pas un mot d'espoir ne sort de la bouche de ce juste, pour faire appel... à l'équité divine dans un monde meilleur?... L'existence seule du livre de Job prouve toutefois que la vieille doctrine hébraïque avait été ébranlée sur ce point; beaucoup d'esprits éclairés et élevés au sein même du Judaïsme, à l'époque où le livre fut écrit, considéraient comme insuffisant le système qui repousse la rémunération de la vie future. Le livre, en effet, pose nettement le problème, il exprime avec éloquence la révolte de la conscience humaine contre les coups immérités et irréparables de la fortune; mais comment le problème y est-il résolu? Ce n'est ni par l'espoir de la résurrection ni par la foi dans l'immortalité de l'âme<sup>1</sup>. »

Établissons, au contraire, que le problème est résolu dans les discours de Job par l'espoir de la résurrection, ainsi que par la foi à l'immortalité de l'âme.

Tout le monde sait que le livre de Job a pour objet la question de la Providence. L'homme souffre; le juste souffre; comment Dieu peut-il ainsi affliger l'innocent de la même manière que s'il était coupable?

La première partie du poème se compose de trois cycles de discours, dans chacun desquels les amis du juste affligé se proposent de justifier la Providence, en accusant celui qu'elle frappe de crimes cachés qui sont, à leur avis, l'explication de la conduite de Dieu en cette circonstance. Dieu est juste, lui disent-ils, il ne distribue point arbitrairement le bonheur et le malheur. Il n'afflige que ceux qui le méritent. Tu souffres, donc tu es coupable. Il ne te reste qu'à

<sup>1</sup> Compte rendu, *Journal officiel* du 11 mars 1873, p. 1689.

te repentir et à rendre gloire à la vérité; alors, Dieu te pardonnera.

Le saint patriarche, fort de son innocence et du témoignage de sa conscience, accablé sous le poids de la douleur qui l'abat et de la maladie qui le ronge, ne peut se contenir en entendant ces reproches calomnieux. Il éclate en protestations et son langage est aussi véhément qu'amer et attristé. A chacun de ses amis, il répond avec une énergie croissante, et lorsque, après leur avoir attesté en vain, au nom de Dieu même, dans quatre discours successifs, que sa conscience est sans tache, leur langage devient de plus en plus injurieux, il n'y tient plus, il s'écrie :

Jusques à quand affligerez-vous mon âme,  
Et m'assommerez-vous par vos discours?  
Voilà dix fois que vous m'insultez,  
Que vous m'assourdissez sans pudeur<sup>1</sup>.

Ces reproches d'un ami, justement indigné, qui au lieu des consolations auxquelles il avait droit, ne reçoit que blâme et injures, toucheront-ils enfin ces cœurs insensibles? Nullement. Leur ton devient plus acerbé; ils prennent pour orgueil et pour hypocrisie ce qui n'est que sincérité et délicatesse blessée. Éliphas, écartant tous les voiles, ne se contente plus de l'accuser en termes généraux, mais il lui fait en face une longue énumération de tous les crimes qu'il lui impute. Baldad le traite avec un redoublement de hauteur et de dureté. Sophar ne daigne plus lui adresser la parole, tant il est convaincu qu'il n'y a rien à espérer de lui.

Et que fait Job, victime de cette aggravation d'outrages? Il semble que sa colère ne devrait plus connaître de bornes.

Il n'en est rien. Au lieu de s'irriter davantage, il s'est soudainement adouci. Ces plaintes violentes, qui éclataient

<sup>1</sup> Job, xix, 2-3. *Le livre de Job*, traduct. Le Hir, in-8°, Paris, 1873, p. 319.

comme la foudre dans ses premiers discours, ne se font plus entendre. Sa douleur est toujours grande et profonde, car il souffre; il semble abandonné de Dieu et il est abandonné des hommes, mais maintenant sa parole est contenue, il est maître de lui-même.

D'où vient donc ce changement extraordinaire? Quelle merveille a produit une telle révolution dans ses sentiments?

Le voici : c'est que l'abandon des hommes l'a rapproché davantage de Dieu. Accablé par tous les maux qui peuvent briser une âme humaine, il avait espéré trouver dans le cœur de ses amis les consolations dont il avait besoin. Mais quelle déception! Il a éprouvé le sort des caravanes de Théma, qui, au lieu des eaux rafraîchissantes qu'elles croyaient rencontrer pour étancher leur soif, ne rencontrent qu'un torrent desséché par les ardeurs du soleil<sup>1</sup>. Ainsi trompé, repoussé par les créatures, Job se tourne vers celui-là même qui l'écrase sous ses coups. Allez, dit-il à ses amis fâcheux, quand même il me tuerait, j'espérerais en lui<sup>2</sup>. Désormais son regard sera toujours fixé sur Dieu et il saura ainsi braver l'injustice des hommes. Déjà, à la fin du premier cycle de discours, la pensée d'une autre vie s'était présentée à son esprit<sup>3</sup>, mais l'accablement des maux présents l'avait empêché de s'arrêter à la pensée du repos futur.

Maintenant il s'attache à elle. Soudain, d'un bond sublime, il s'élançait vers son Dieu, sa voix prend un accent solennel et inaccoutumé :

Qui me donnera que mes paroles soient écrites!  
Qui me donnera qu'elles soient consignées dans un livre!

<sup>1</sup> Job, vi, 15-20.

<sup>2</sup> Job, xiii, 15. Voir aussi xvi, 19-21.

<sup>3</sup> Job, xiv, 13-14.

Qu'un style de fer les grave sur le plomb!  
Qu'elles soient gravées à jamais sur la pierre!

Pourquoi donc ce début si emphatique et si peu ordinaire? Quelles sont donc les choses si importantes que va proclamer le juste affligé? Écoutez! C'est son espérance, c'est sa profession de foi en un Dieu qui rend la justice, même après la mort; c'est la proclamation du dogme de l'immortalité de l'âme, des récompenses de la vie future, de la résurrection des corps :

Oui, je sais que mon vengeur est vivant,  
Et qu'il se tiendra le dernier sur la poussière;  
Que de ce squelette, recouvert de sa peau,  
Que de ma chair, je verrai Dieu.  
Moi-même, je le verrai;  
Mes yeux le verront et non un autre,  
Mes reins se consomment dans cette attente<sup>1</sup>.

Nous n'avons aujourd'hui ni une autre foi ni une autre espérance.

Job a vu son vengeur, son rédempteur, son *go'el*; en lui il a salué le maître et l'auteur de la vie future, la source des récompenses éternelles, celui qui se manifestera un jour à ce corps décharné, maintenant décomposé et hideux. Tel est le secret de la transformation qui s'opère dans son âme, l'explication du changement de son cœur, la cause de son calme et de sa tranquillité. Les quatre derniers discours qu'il prononce sont pleins d'une éloquence attendrissante, mais ils n'ont plus cette fougue impétueuse, ces emportements violents qui caractérisent les quatre premiers. Le cinquième, celui dont nous venons de rapporter la partie principale,

<sup>1</sup> Job, xix, 23-27. Traduction Le Hir, p. 322. M. Le Hir, dans une savante note, vrai chef-d'œuvre de discussion et de science philologique, établit victorieusement le sens qu'il attribue aux paroles de Job, p. 322-326.

placé au centre de la discussion, en est vraiment le cœur<sup>1</sup>. La foi à la vie future et à la résurrection fait succéder à une sorte de désespoir une touchante résignation.

Un grand nombre de Pères ont reconnu dans les paroles de Job que nous venons de citer une profession de foi très claire à la résurrection des corps<sup>2</sup>, et dans les premiers siècles de l'Église, après les persécutions, de pieux chrétiens ont fait graver sur leurs tombeaux cet acte de foi comme une expression de leur propre croyance<sup>3</sup>. Divers exégètes rationalistes, entre autres M. Renan, ont attaqué de nos jours l'interprétation séculaire. La violence qu'ils sont obligés de faire au texte et les choses étranges qu'ils sont obligés d'avancer suffisent seules pour les réfuter. « Par moments, dit M. Renan<sup>4</sup>, Job semble soulever le voile des croyances futures; il espère que Dieu lui fera dans l'enfer une place à part, où il restera en réserve jusqu'à ce qu'il revienne à la vie<sup>5</sup>; il sait

<sup>1</sup> Nous ne sommes point les premiers à faire ressortir le rôle capital du chapitre xix dans l'ordonnance et la disposition du livre de Job. Ces réflexions, si propres à rehausser l'importance des versets 25-27, déjà si clairs par eux-mêmes, ont été faites par les meilleurs commentateurs anciens et modernes. En 1625, Gaspar Sanchez (Sanctius), *In Librum Job*, xix, 25, in-f°, Lyon, 1625, p. 262, disait avec autant de précision que d'exactitude : *Ab hoc loco ad finem usque libri aliter habet se Jobus quam prius. Neque enim luget aut queritur, quasi ægre ferat torqueri se vehementer, cum tamen non esset levior externa vexatio... Confortavit enim patientis animum spes certa resurrectionis.* Voir la même observation dans Frz. Delitzsch, *Das Buch Job*, 1864, p. 227.

<sup>2</sup> Voir Saint Grégoire le Grand, *Mor. in Job.*, l. xiv, 67-76, l. lxxv, col. 1074-1080, et les citations des Pères faites par Rosenmüller, *Scholia in Job.*, Leipzig, 1806, p. 467-468; K. Schlottmann, *Das Buch Hiob*, in-8°, Berlin, 1851, p. 333. Cf. ce que nous avons dit plus haut, p. 587, sur saint Jean Chrysostome et les Pères grecs. Il est possible que les Septante aient atténué le passage de l'auteur sacré dans leur traduction à cause des superstitions et des croyances idolâtriques des Égyptiens.

<sup>3</sup> Edmond Leblant, *D'une représentation inédite de Job*, 1860, p. 6-7.

<sup>4</sup> *Le livre de Job*, Introduction, 3<sup>e</sup> édit., 1864, p. lxxxiii.

<sup>5</sup> Job, xiv, 13 et suiv.

qu'il sera vengé, et la vive intuition des injustices de l'avenir lui faisant dépasser la mort, il déclare que son squelette verra Dieu. »

Job accumule ces pléonasmes pour marquer qu'il verra réellement Dieu, et l'on nous assure qu'il veut dire seulement par là que Dieu le vengera après sa mort, c'est-à-dire qu'il ne le verra pas! Ce n'est là ni de la critique ni de la logique.

M. Renan a traduit ainsi les paroles mêmes de Job :

Car, je le sais, mon vengeur existe;  
Et il apparaîtra enfin sur la terre.  
Quand cette peau sera tombée en lambeaux,  
Privé de ma chair, je verrai Dieu.  
Je le verrai par moi-même ;  
Mes yeux le contempleront, non ceux d'un autre ;  
Mes reins se consument d'attente au dedans de moi<sup>1</sup>.

La traduction « quand cette peau sera tombée en lambeaux » est inexacte; mais n'importe. « Même en admettant la traduction de M. Renan, dit M. Le Hir<sup>2</sup>, son ancien maître, ... il faudrait encore reconnaître la foi au dogme de la résurrection dans le verset, puisque le second membre, *de ma chair je verrai Dieu*, formerait un parallélisme anti-thétique avec le premier. Jamais, dans aucune langue, ces mots : je vous vois de ma fenêtre, ne pourront signifier *loin de ma fenêtre*. Ce n'est pas seulement la grammaire, c'est la logique, c'est le bon sens qui s'y opposent. Et pourquoi s'obstiner à méconnaître chez les patriarches et chez les Hébreux, un dogme aussi solennellement professé dans l'Égypte que celui de la résurrection et spécialement celle des bons<sup>3</sup>? »

Concluons. Les Hébreux ont nettement distingué l'âme du corps; ils ont cru à son immortalité et à la vie future; ils

<sup>1</sup> E. Renan, *Le livre de Job*, 1864, p. 82.

<sup>2</sup> Le Hir, *Le livre de Job*, p. 325-326.

<sup>3</sup> M. Renan dit lui-même, et à bon droit, dans son *Introduction*, que

ont eu au moins des lueurs sur la rémunération dans une autre vie et ils n'ont pas ignoré la résurrection des corps. Sans doute, nous sommes loin de le méconnaître, l'idée de la vie future n'occupe point, dans l'Ancien Testament en général et dans le livre de Job en particulier, une place aussi large que dans le Nouveau Testament et dans les livres chrétiens. C'est un des caractères du peuple nouveau, dit Bossuet, de poser pour fondement de la religion la foi à la vie future et ce devait être le fruit de la venue du Messie<sup>1</sup>. »

Lorsque Notre-Seigneur a traité, dans une de ses plus belles paraboles, le problème de la répartition inégale, et, en apparence, injuste, des biens et des maux dans ce monde, il l'a résolu en deux mots de la manière la plus claire et la plus décisive : le pauvre Lazare, après avoir souffert ici-bas, est transporté dans le sein d'Abraham ; au contraire, le mauvais riche, après avoir joui sur la terre, est précipité dans l'enfer<sup>2</sup>. Job reçoit sa récompense dès ici-bas<sup>3</sup> et l'auteur sacré ne nous parle pas de sa récompense dans le ciel. Mais Dieu nous garde de mépriser à sa source le petit ruisseau qui deviendra plus loin un grand fleuve et de nier la lumière du soleil levant parce qu'il n'a pas encore atteint l'éclat de son midi.

l'auteur du livre de Job avait « une connaissance parfaite de l'Égypte. » *Le livre de Job*, p. xxvi. — Pour une plus ample réfutation de M. Renan, voir l'excellent opuscule de M. l'abbé Crelier, *Le livre de Job vengé*, in-8°, Paris, 1860, p. 38-49.

<sup>1</sup> Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle*, 11<sup>e</sup> partie, ch. xix, *Œuvres*, édit. Lebel, t. xxxv, p. 283.

<sup>2</sup> Luc, xvi, 22.

<sup>3</sup> Job, xlii.

## CONCLUSION GÉNÉRALE.

---

Nous avons étudié les croyances religieuses des Hébreux, depuis leur origine. Nous avons aussi retracé les principaux faits de leur histoire jusqu'à Cyrus. La fin de la captivité marque le moment où l'assyriologie cesse de nous fournir des lumières pour l'interprétation et la justification de nos Livres Saints<sup>1</sup>. L'empire chaldéen n'est plus ; Ninive est déjà ensevelie dans ce tombeau d'où elle ne sortira qu'après plus de deux mille ans ; l'Égypte va être conquise par les Perses, sous le fils de Cyrus, comme l'a été Babylone ; son rôle de grande puissance est fini ; elle ne nous apprend plus rien sur la Sainte Écriture. Une seconde fois, les Juifs ont quitté le berceau primitif de leurs pères ; ils sont rentrés dans la Terre Promise pour y attendre la venue du Messie. La race de Japhet va paraître sur la scène ; elle commence à se dilater dans les tentes de Sem et à asservir les enfants de Cham. En la personne de Cyrus, la famille aryenne va dominer le

<sup>1</sup> Les fouilles faites en Susiane nous ont fourni des renseignements précieux sur le livre d'Esther. Mais l'époque où se sont passés les événements qu'il raconte, est postérieure au retour des Hébreux en Palestine ; nous n'avons donc pu faire entrer l'histoire d'Esther dans la quatrième partie de notre ouvrage. Comme il importe cependant, pour être complet, de recueillir les données nouvelles sur Esther, nous les étudierons à la fin du volume, dans l'Appendice II.